

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 42

Artikel: Les enfants terribles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que le terme « module » est employé, tous les joueurs éclatent de rire avec un ensemble admirable. La même chose se produit quand retentissent certaines appellations bizarres tirées de la mythologie égyptienne. Sur ces mots-là, c'est une hilarité qui touche au délire, tandis qu'à d'autres instants, tous les joueurs, poussés par la passion du gain, semblent prêts à se prendre aux cheveux.

Et cela va comme ça jusqu'à onze heures ou minuit. Quelquefois plusieurs tables ensemble se livrent au même passe-temps, et ce jeu doit être bien intéressant, puisqu'il m'est arrivé, en rentrant au logis, de rencontrer des groupes attardés qui jouaient encore, et qui répétaient, dans le silence de la nuit : Mon benon..... rapport..... commission.....

Pour que ce jeu passionne ainsi, il faut qu'on y gagne beaucoup d'argent!

Voilà un jeu que j'apprendrai.

Si la paresse n'est pas la plus forte, à bientôt quelques lignes de votre

SERVUS.

Les enfants terribles.

On sait que les enfants mettent souvent leurs parents dans un cruel embarras par leurs réflexions en présence de personnes connues de la maison. Gavarni s'était amusé à recueillir une assez grande variété de ces petits méfaits, dont voici quelques échantillons :

« Est-ce que c'est vrai, m'sieu d'Alby que tu couperais un liard en quatre?... Sapristi! comment donc que tu peux faire? »

Un gamin annonçant par la porte entr'ouverte : « Maman, c'est ce m'sieu... tu sais? ce m'sieu qui a ce nez... »

A un monsieur grand et sec : « Qui est-ce donc qui a inventé la poudre, monsieur, que papa dit que ce n'est pas toi? »

Et ce coup de massue d'Hercule : « Dis donc, m'sieu, papa dit que tu tues les mouches à quinze pas... mais comment donc que tu peux faire, hein? »

Voici d'autres traits plus ou moins authentiques :

« N'est-ce pas m'sieu Lambert, qu'il ne faut pas mettre un *h* à omelette?... Là, tu vois maman. »

« N'est-ce pas, maman, que c'est bien vilain de dire : Vous m'embêtez? Eh bien, ma bonne a dit tout à l'heure à papa : Vous m'embêtez... Ah! mais oui!... »

M. Auguste P..., bien brossé et bien ganté, sonne à la porte d'une de ses connaissances. Une petite fille vient ouvrir.

« Monsieur Auguste, dit-elle, papa a recom-

mandé de vous dire, quand vous viendriez à l'heure du dîner, qu'il était sorti... N'est-ce pas, papa, que tu as dit cela? »

« Savez-vous, ma chère, disait l'autre jour, avec force câlineries, M^{me} de F... à une bonne amie du monde, savez-vous que c'est mal à vous d'être restée si longtemps éloignée sans nous donner seulement un signe de vie ! »

— C'est un reproche mal fondé, reprit l'amie, je vous ai écrit, j'ai même été fort étonnée de voir ma lettre sans réponse.

— Est-ce possible! reprit M^{me} de F..., manifestant autant de chagrin que de surprise, la poste n'en fait jamais d'autres.

— Mais si, maman, interrompit le fils de la maison, jeune bambin, étranger aux petits mystères de la comédie sociale, j'étais là quand tu l'as lue, la lettre de madame..., même que tu as dit que ça ne valait pas le port.

« Petit chérubin, dit un vieux monsieur en visite, j'ai apporté du bonbon pour vous; je vous le donnerai quand je m'en irai. »

— Eh bien! monsieur, donne-le moi tout de suite et puis va-t'en.

Une dame se plaignait, dans une compagnie, qu'elle commençait à perdre ses cheveux.

« Mais non, maman, s'écria sa petite fille, tu les as tous mis hier soir dans ton tiroir. »

Il y a des enfants qui annoncent de bonne heure un esprit réfléchi. Un ecclésiastique interrogeait un jeune garçon sur son catéchisme et lui demandait :

« Où est Dieu? — Je vous répondrai, lui répondit l'enfant, quand vous m'aurez dit où il n'est pas. »

Lo monnâi, l'âno et lè dou capucins.

Lo monnâi d'on veladze dâo coté dè Velarimbou passavè avoué se n'âno et sa tserretta dévânt on cabaret, et coumeint l'amavè prâo bâirè on verro quand fasâi sè tornâtes po allâ queri à mâodré, l'attatsè lo bourrisquo à la baragne et va tapâ po quartetta. Tandî que l'irè attrabliâ, dou capucins vegnirant à passâ su la route et se diant :

— Se ne fasâ 'na farça âo monnâi?

— Bin s'on vâo!...

Adan mè dou coo sè mettant â dépleyi l'âno, et ion dè leu châoté à cambelion déssus, et vîa. L'autro s'einfatè lo bori âo cou, s'ajustè lè corrâi, crotsè lè traits âo maillon et restè pliantâ sein budzi dein lè lemons.

Quand lo monnâi l'eut subliâ son verratson, revint po preindrè sa tserrettè et continuâ la tornâie; mâ min dè bourrisquo et à sa pliace on pére capucin, avoué sa roba rosetta, sa cordetta à la cheintere et son bréviéro dein 'na betatse. Lo monnâi fe bin tant ébahi que ne savâi què derè. Adon lo capucin lâi fâ :